Opéra acousmatique pour huit haut-parleurs

***AUCASSIN et NICOLETTE***

d’André DION

D’après une Chantefable du XIIIe siècle

I

*L’Anonyme (parlé)*

*(Fougasse ; il doit jouer* Si vous voulez entendre

*des coudes pour se faire* De bons vers,

*entendre,* Sur deux beaux tout jeunes gens

Nicolette et Aucassin,

*castagner* Doux est le chant

Beau le récit

Et courtois et bien mis

Nul homme n’est si abattu,

Si affligé ou malheureux,

Ni atteint de maux si cruels

Qu’il ne soit guéri

En entendant cette histoire

*puis essoufflé* Et ragaillardi de joie

*joyeux)* Tant elle est douce.

II

*L’Anonyme (parlé)*

*(Explique au public)* Le Comte Garin,

de Beaucaire

Vieux

Frêle

Fini son temps.

Nul héritier

Ni fils

Ni fille

Qu’un seul garçon

*(Faussement ingénu)* Au visage pâle et allongé.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Asthmatique,* Fils,

*souffreteux,* Prends donc les armes

*mystique,* Monte à cheval

*colérique)* Défends ton pays

Aide tes sujets

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Adolescent, empâté,* Père,

*ailleurs, romantique,* A quoi bon en parler plus ?

*en état de grâce)* Que Dieu ne m’accorde rien

De ce que je lui demande,

*(négation permanente)* Quand je serai chevalier,

Que je ne monte à cheval,

Ni que j’aille au combat

Ou bien à la bataille,

Là où je frapperai des

Chevaliers et les autres

Moi,

Si vous ne me donnez

Nicolette

Ma douce amie que j’aime tant.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Crise d’asthme...)* Fils,

*un peu hystérique* Laisse-la tranquille cette Nicolette

C’est une captive du Vicomte

Qui fut ramenée d’une terre

Etrangère

De tout cela tu n’as que faire

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Encore plus loin...* Où y a-t-il

*dans l’ailleurs)* A présent

Si haut fief sur la Terre

Si Nicolette

Ma très douce amie

Le possédait

Qu’elle ne le méritât ?

III

*La Mère (chanté)*

Allons, fou, que veux-tu faire ?

Nicolette est gracieuse, et gaie,

Mais fut enlevée à Carthage,

Achetée par un Sarrasin ;

Puisque tu veux prendre une épouse,

Prends une femme de haut rang.

*Aucassin (chanté)*

Mère, je ne puis faire autrement,

Nicolette est de bonne race ;

Son gentil corps et son visage,

Sa beauté soulagent mon cœur,

Il est juste que j’aie son amour,

Car celui-ci est par trop doux.

IV

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Hystérie....)* Seigneur Vicomte

Ecartez donc votre Nicolette

Que maudite soit la terre

D’où elle fut amenée en ce pays !

Car à cause d’elle

Je pers Aucassin

Puisqu’il ne veut être chevalier

Ni rien faire de ce qu’il devrait

Et sachez bien que, si je la peux tenir

Je la ferai brûler sur un bûcher.

*L’Anonyme (parlé)*

*(A faible voix,* Là, en une chambre voûtée

*pour ne pas se faire* Ornée de fresques

*entendre du pouvoir)* On fit placer Nicolette

Au visage pâle et allongé

En un étage elevé

Et une vieille avec elle

Pour lui tenir

Compagnie et société,

Et on y fit porter du pain

De la viande et du vin

Et tout ce qui leur était

Nécessaire

Puis on fait sceller la porte

De façon qu’on n’y pût

De nulle part entrer et sortir

Sauf qu’il y avait une fenêtre de marbre

Vers le jardin, très petite,

D’où il leur venait un peu d’air.

V

*Nicolette (chanté)*

Hélas ! Moi,

Misérable captive

Pourquoi suis-je mise en prison ?

Aucassin, jeune seigneur,

Je suis pourtant votre amie

Et vous ne me haïssez point,

C’est pour vous que je suis

Mise en prison

En cette chambre voûtée

Où je mène une vie bien misérable ;

Mais par Dieu, le fils de Marie,

Je n’y serai pas longtemps

Si je le peux.

VI

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Au bord des larmes)* Seigneur

Qu’avez-vous fait de Nicolette

Ma très chère amie ?

Me l’avez-vous ravie et enlevée ?

Sachez bien que si j’en meurs,

Vengeance vous en sera réclamée.

Et ce sera bien justice.

Car vous m’aurez tué de vos deux mains

En m’enlevant l’être de ce monde

Que j’aimais le plus.

*Le Seigneur (parlé-chanté)*

*(Grivois, rires gras,* Et que penseriez-vous avoir gagné

*vaguement complice)* Si vous en aviez fait votre maîtresse

Et mise dans votre lit ?

Vous y auriez peu gagné

Car tous les jours du monde

Votre âme serait en Enfer,

Car en Paradis vous n’entreriez plus.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Touché, colère)* En Paradis, qu’en ai-je affaire ?

Je ne cherche pas à y entrer

Si j’ai Nicolette

Ma très douce amie

Que j’aime tant

Car en Paradis

Ne sont que telles gens

Que je vais vous dire ;

Y vont les vieux prêtres

Et les vieux éclopés et les manchots

Qui tout le jour et toute la nuit

Se tiennent accroupis

Devant les autels

Et dans les vieilles cryptes,

Ceux qui sont vêtus de vieilles pélerines râpées

Et de vieux haillons

Qui sont nus, sans souliers et sans chausses,

Qui meurent de faim et de soif

Et de froid et de misère ;

Ceux-là vont en Paradis,

Avec ceux-là je n’ai que faire.

Mais en Enfer je veux aller,

Car en Enfer vont les beaux étudiants

Et les beaux chevaliers,

Qui sont morts aux tournois

Et dans les guerres magnifiques

Et les vaillants hommes d’armes

Et les nobles hommes ;

C’est avec ceux-là que je veux aller ;

Et y vont encore les belles dames

Assez courtoises

Pour avoir deux ou trois amants

En plus de leurs maris ;

Et y vont aussi l’or et l’argent,

Les fourrures de vair et de petit gris,

Et y vont encore les joueurs de harpe

Et les jongleurs et les rois de ce monde ;

C’est avec eux que je veux aller,

Pourvu que j’aie Nicolette

Ma très douce amie avec moi.

VII

*Aucassin (chanté)*

Nicolette, beau maintien

Belle démarche et belle allure

Beau plaisir et doux parler

Beaux ébats et beaux jeux

Beaux baisers et belles étreintes

Pour vous je suis si affligé

Et si durement mené

Que je ne crois pas m’en tirer vivant

Ma sœur,

Ma douce amie.

VIII

*Le Père (parlé-chanté)*

*(A l’agonie, extatique)* Mon fils

Prends donc les armes

Monte à cheval

Défends ta terre

Aide tes hommes

Et va au combat

Même si tu n’y frappais les hommes

Et les autres toi

S’ils te voient parmi eux

Ils défendraient mieux leurs biens

Et leurs personnes et ta terre

Et la mienne ;

Tu es grand et si fort

Que tu peux bien le faire

Et faire le dois.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Ailleurs, amer)* Père,

*pleurant* Pourquoi en parlez-vous encore ?

Que Dieu ne me donne plus rien

De ce que je lui demande,

Si je deviens chevalier

Ou que je monte à cheval

Ou aille au combat,

Là où je frapperai des chevaliers

Et ceux-ci moi

Si vous ne me donnez Nicolette

ma chère amie que j’aime tant.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Au bord des larmes)* Mon fils

Cela ne peut être

J’accepterais d’être dépossédé de tout

Et que je perde tout ce que j’ai,

Plutôt que tu l’aies

Pour femme et épouse.

*Aucassin (parlé-chanté)*

Père, avancez-vous

Je vous proposerai un bon accord.

*Le Père (parlé-chanté)*

Et quel, cher fils ?

*Aucassin (parlé-chanté)*

Je prendrai les armes

J’irai au combat

Sous telle condition que

Si Dieu me ramène sain et sauf

Vous me laisserez voir Nicolette,

Ma chère amie,

Assez longtemps pour que je lui aie dit

Deux ou trois mots

Et que je l’aie embrassée

Une seule fois.

*Le Père (parlé-chanté)*

Je l’accorde.

IX

*L’instrumentiste (sur la mélodie historique)*

Il demanda un équipement coûteux,

Qu’on lui a préparé :

Il revêt cotte à doubles mailles,

Et laça son casque sur la tête,

Ceignit l’épée au pommeau d’or pur

Et monta sur son cheval,

Et prend le bouclier et la lance,

Il regarda ses deux pieds,

Bien posés sur les étriers

Et fut prodigieusement satisfait

Il se souvient de son amie,

Eperonna son cheval

Qui s’élance avec ardeur :

Il arrive tout droit à la porte

En pleine bataille.

X

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Cauchemard)* Ah ! mon Dieu, chère créature !

Ce sont mes ennemis mortels

Qui ici m’emmènent

Et qui déjà s’apprêtent

A me couper la tête.

Et après que j’aurai la tête coupée,

Je ne parlerai jamais à Nicolette

Ma chère amie que j’aime tant.

Encore ai-je ici une bonne épée

Et je suis juché sur un bon cheval,

Bien reposé ;

Si je me défends pour elle

Que Dieu ne lui vienne en aide

Si jamais elle m’aime encore.

*(Cris puissants et nombreux)*

*(Violent, présent, fou,* Père, voici votre ennemi

*bravache)* Qui vous a tant fait la guerre

Et tant causé de mal ;

Il y a vingt ans déjà

Que dure cette guerre,

Qui ne put être achevée

Par nul homme

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Colère de peur)* Cher fils

Vous deviez faire vos premières armes

Et non pas rêver à telle folie.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Autoritaire)* Père n’allez pas me sermonner

Mais tenez-moi parole.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Provocant)* Ah bah ! Quelle parole, mon cher fils ?

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Peu à peu* Allons père, l’avez-vous oubliée ?

*retour à l’ailleurs...)* Ne m’avez-vous pas permis

Lorsque je pris les armes

De voir Nicolette ma douce amie ?

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Asthmatique* Moi, que Dieu ne m’aide jamais

*... colérique* Si je vous en tiens parole

*... hystérique* Et, si elle était ici,

*et souffreteux)* Je la ferais brûler sur un bûcher

Et vous-même pourriez tout craindre

Pour vous.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Ailleurs)* Est-ce cela votre dernier mot ?

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Fou)* Avec l’aide de Dieu, oui.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Encore plus loin...* Par Dieu je suis bien peiné

*aigri)* De voir un homme de votre âge

Se parjurer.

Laisse XI

*L’Anonyme (parlé)*

*(Ton de circonstance...)* Lorsque le Comte Garin

Voit maintenant

Qu’il ne pourra séparer

Aucassin son enfant

De Nicolette

Au visage brillant

Il le jette en prison,

En un caveau souterrain

Qui était fait de granit dur.

*Aucassin (chanté)*

Nicolette, fleur de lis

Chère amie au brillant visage

Tu es plus douce que le raisin

Ou que la tranche sucrée

Dans la coupe de bois madré.

L’autre jour je vis un pélerin

Né dans le Limousin,

Qui était atteint de folie

Et gisait au fond d’un lit

Il était très atteint,

Malade d’un mal cruel

Tu passas devant son lit

Et soulevas ta traîne

Et ta tunique fourrée d’hermine

La chemise de lin blanc

Au point qu’il aperçut ta fine jambe :

Il fut guéri ce pelerin

Et plein de santé comme jamais

Il se leva de son lit

Et retourna en son pays,

Sain et sauf et tout à fait guéri.

Chère amie, fleur de lis

Nul ne vous pourrait haïr.

Pour vous j’ai été en prison

En ce caveau souterrain

Où je vais vers une triste fin

Car il m’y faudra mourir

Pour vous, amie.

XII

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Folie* Une nuit de Mai où j’étais dans mon lit

*rêve* Je vis la lune luire clair par une fenêtre

*«agie par les choses»* Et entendis le rossignol chanter dans le jardin,

*épanouïe)* Et je me souvins d’Aucassin

Mon ami que j’aimais tant.

Je sentis que la vieille

Qui était avec moi, dormait.

Je me levai, revêtis une tunique de soie,

Pris les draps de lit et des serviettes,

Les nouai ensemble, en fis une corde

Aussi longue que je pus

Que j’attachai au pilier de la fenêtre ;

Je me laissai glisser jusque dans le jardin,

Pris mon vêtement d’une main par devant

Et de l’autre par derrière,

Me retroussant à cause de la rosée

Que je voyais, abondante, sur l’herbe,

Et m’en allai au bout du jardin.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Ressouuvenance émue)* Elle avait les cheveux blonds et frisés,

Les yeux vifs et riants,

Le visage allongé,

Le nez haut et régulier,

Les lèvres fines

Et plus vermeilles

Que la cerise ou la rose en été,

Les dents blanches et menues ;

Ses deux petits seins

Soulevaient son vêtement,

Fermes et semblables

A deux grosses noix ;

Sa taille était si fine

Que vous auriez pu l’entourer

De vos deux mains ;

Et les fleurs des marguerites

Qu’elle brisait avec les orteils

Et qui lui tombaient

Par dessus le cou de pied

Semblaient tout à fait noires

A côté de ses pieds et de ses jambes

Tant était entièrement blanche

La fillette.

*Nicolette (parlé-chanté)*

J’arrivai au portillon,

L’ouvris et m’en allai

Dans les rues de Beaucaire

Du côté de l’ombre

Car la lune brillait très claire

Je marchai tant

Que j’arrivai à la tour

Où se trouvait mon ami

La tour était fendue

En plusieurs places

Et je me blottis

Contre un des piliers

Et, m’enveloppant de mon manteau,

Glissai la tête dans une crevasse de la tour

Qui était vieille et antique

J’entendis Aucassin

Qui pleurait à l’intérieur

Et s’abandonnait au désespoir.

Et lorsque je l’eus écouté un bon moment,

Je coupai une mêche de mes cheveux

Que je jetai à l’intérieur.

XIII

*Nicolette (chanté)*

Aucassin, noble seigneur

Valeureux jeune homme riche en terres

A quoi sert-il de vous lamenter,

De vous plaindre et de pleurer,

Puisque jamais vous ne pourrez

Vous unir à moi,

Car votre père me hait

Comme font tous vos parents ?

A cause de vous je traverserai la mer

Et irai dans un autre pays.

XIV

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Touché* Belle, chère amie,

*Colérique* Vous ne vous en irez point

*Impuissant)* Car de la sorte vous me tueriez.

Le premier qui vous verrait

Et qui le pourrait,

Vous prendrait ausitôt

Et vous mettrait dans son lit

Et ferait de vous sa maîtresse.

Et après que vous auriez couché

Dans un lit avec un homme,

Sinon dans le mien,

Ne croyez pas que j’attendrais

Beaucoup pour trouver

Un couteau dont je puisse

Me frapper au cœur et me tuer

Non vraiment, je n’attendrais pas tant

Mais je m’élancerais d’aussi loin

Que je verrais une muraille

Ou un rocher dur

Et j’y frapperais si fort ma tête

Que j’en ferais sauter

Les yeux et la cervelle.

J’aimerais encore mieux

Mourir de telle mort

Que d’apprendre que vous ayez couché

Dans un lit avec un homme

Sinon dans le mien.

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Implacable* Ah ! Je ne crois pas que vous m’aimiez

*mais pas méchante)* Autant que vous dites

Mais je vous aime plus

Que vous ne le faites de moi

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Sûr de lui)* Allons donc, belle, douce amie

Il est impossible que vous m’aimiez

Autant que je le fais de vous.

La femme ne peut aimer

L’homme autant que l’homme

Aime la femme,

Car l’amour de la femme

Est dans son œil

Et à l’extrémité de son sein

Et au bout de l’orteil de son pied,

Mais l’amour de l’homme

Est planté au fond de son cœur

D’où il ne peut sortir.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Grave, apeuré)* Les gardes de la ville arrivaient

Tout le long d’une rue.

Ils avaient les épées nues

Sous leurs manteaux amples,

Parce que le Comte Garin

Leur avait commandé

Que, s’ils pouvaient la prendre,

Ils la tuassent ;

Et le guetteur qui était sur la tour

Les vit venir et les entendit

Parler de Nicolette

Et menacer de la tuer.

XV

*Le Guetteur (chanté)*

Jeune fille au noble cœur,

Tu es distinguée et agréable de ta personne

Les yeux clairs, le visage gai.

Je le vois bien à ton aspect,

Tu as parlé à celui qui t’aime

Et qui pour toi se trouve mourant.

Je te le dis et toi,

Entends le bien

Prends garde aux traîtres

Qui par ici te cherchent,

Leurs épées nues

Sous leurs manteaux amples.

Ils vont te menaçant gravement

Et t’auront vite fait du mal

Si maintenant tu n’y prends garde.

XVI

*L’Anonyme (parlé)*

*(En voyance)* Elle se blottit dans son manteau

*(Catimini)* En l’ombre du pilier

Jusqu’à ce qu’ils fussent passés

Puis elle prit congé d’Aucassin

Et s’avança jusqu’à ce qu’elle parvint

Au mur du château.

Le mur était dégradé,

Mais avait été pourvu d’un échafaudage

Sur lequel elle monta

Et fit tant qu’elle fut

Entre le mur et le fossé.

Elle regarda vers le bas

Et vit le fossé très profond

Et très escarpé

Qui la remplit de frayeur.

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Fébrile)* Eh ! Dieu, chère créature !

Si je me laisse tomber,

Je me romprai le cou

Mais, si je reste ici,

On me prendra demain

Et on me brûlera sur un bûcher.

J’aime encore mieux

Mourir ici

Plutôt que la populace

Me regarde demain avec curiosité.

*L’Anonyme (parlé)*

*(La Passion)* Elle se signa le front,

Se laissa glisser au bas du fossé

Et quand elle arriva au fond

Ses beaux pieds et ses belles mains

Qui n’avaient pas l’habitude

D’être ainsi blessés,

Furent meurtris et écorchés

Et le sang en jaillit

En bien douze places,

Et cependant elle ne sentit

Ni mal ni douleur

A cause de la grande peur qu’elle avait

Et si elle eut de la peine à entrer,

Elle en eut une plus grande pour sortir

Elle pensa qu’il ne faisait pas

Bon demeurer là

Et trouva un pieu aiguisé

Que ceux du dedans

Avaient jeté pour défendre le château ;

Elle fit un pas après l’autre

Et monta tant avec grandes peines

Qu’elle arriva au sommet.

XVII

*Nicolette (chanté)*

Père, roi de majesté,

Maintenant je ne sais de quel côté aller !

Si je vais dans la forêt épaisse,

Les loups me dévoreront bientôt

Et les lions et les sangliers,

Qui y sont en abondance.

Et si j’attends la clarté du jour

Et qu’on me puisse trouver ici,

Le bûcher sera allumé

Dont mon corps sera embrasé ;

J’aime beaucoup mieux encore

Voir les loups me manger,

Les lions et les sangliers,

Que de retourner dans la ville :

Je n’irai point.

XVIII

*L’Anonyme (parlé)*

*("Inquiétante étrangeté")* Elle marcha tant qu’elle atteignit la forêt

Où elle n’osa pas s’enfoncer.

Elle se blottit dans un épais buisson

Et le sommeil la prit.

Les petits bergers menaient leurs bêtes

Entre forêt et rivière.

Près d’une belle source,

A l’orée de la forêt,

Ils étendirent un large manteau

Et mirent leur pain dessus.

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Etat d’urgence* Chers enfants

*pressentiment d’une* Si vous connaissez Aucassin

*métamorphose intérieure)* Le fils du Comte Garin de Beaucaire

Dîtes-lui qu’il y a

Une bête en cette forêt ;

Qu’il lui donne la chasse,

Et que s’il peut l’attraper

Il n’en donnerait pas

Un des membres pour cent marcs d’or

Pas même pour cinq cents

Ni pour aucune somme.

La bête à telle vertu

Qu’Aucassin sera guéri de sa maladie

Prenez ces deniers et dîtes lui

Qu’il lui faut aller à la chasse

Dans les trois jours

Que s’il ne la trouve dans ces trois jours

Jamais il ne sera guéri de sa maladie.

*L’enfant (parlé-chanté)*

*(Libre)* Malheur à qui vous croit

Vous êtes fée

Et nous ne tenons pas à votre compagnie

Allez votre chemin

Mais ma foi, nous lui dirons

Mais nous n’irons jamais le chercher.

XIX

*Nicolette (chanté)*

Je me mis en route

A travers la forêt feuillue

Par un vieil et antique sentier

J’arrivai à une étoile

Où aboutissent sept chemins

Qui s’en vont par le pays.

Je pris des fleurs de lis,

De l’herbe de la lande

Et aussi des feuilles,

Et j’en fis une belle hutte

Par le Dieu de vérité,

Je jure que si Aucassin

Passe par là et par amour pour moi

Ne s’y repose un peu

Il ne sera jamais mon ami

Ni moi son amie.

XX

*L’Anonyme (parlé)*

*(Expliquant au public)* Le Comte Garin

Fit relâcher Aucassin

Et organisa une fête magnifique

Si quelqu’un s’y amusait

Aucassin, lui, n’en avait guère envie

Puisqu’il n’y voyait rien

De ce qu’il aimait.

Un chevalier le regarda

Vint à lui

Et lui conseilla

D’aller se distraire

Là-bas dans la forêt.

Il s’éloigne alors de la Salle,

Descend l’escalier

Arrive à l’écurie

Où était son cheval,

Lui fait mettre la selle et le frein

Met le pied à l’étrier,

Le monte et sort du château.

Il alla jusqu’à la forêt,

Chevaucha jusqu’à la source

Où il trouva les petits bergers.

XXI

*L’Enfant (chanté)*

Chers compagnons,

Que Dieu assiste Aucassinet,

Ma foi vraiment un beau jeune homme ;

Et la jeune fille en corsage

Qui avait les cheveux blonds

Le visage brillant et l’œil vif,

Qui nous donna des deniers,

Avec lesquels nous acheterons

Des gâteaux

Des couteaux avec leurs gaines

Des flûteaux et des cornets

Des petites massues et des pipeaux

Dieu la protège !

XXII

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Etat d’urgence* Chers enfants

*présent, violent,* Répétez donc la chanson

*fou, bravache)* Que vous venez de dire

Et prenez dix sous que voici

*L’enfant (parlé-chanté)*

*(Peur du prédateur...)* Seigneur

Nous étions ici tout à l’heure

Quand survint une jeune fille

La plus belle personne du monde,

Au point que nous crûmes

Que c’était une fée,

Et tout ce bois en fut illuminé.

Elle nous donna tant de sa bourse

Que nous lui fîmes la promesse

Si vous veniez par ici

Que nous vous dirions

D’aller à la chasse en cette forêt

Qu’il y avait là une bête telle

Que si vous pouviez la prendre

Vous ne donneriez pas un de ses membres

Pour tout l’or du monde

Car la bête possède

Telle vertu guérissante

Que, si vous la pouvez prendre

Vous serez guéri de votre maladie,

Et qu’il vous faut l’avoir prise

Dans les trois jours

Et si vous ne l’avez pas prise

Alors vous ne la verrez plus jamais

Donc allez à sa poursuite

Si vous voulez et si vous ne voulez pas

Laissez-la,

Car je m’en suis bien acquitté

Envers elle.

XXIII

*Aucassin (chanté)*

Nicolette

Au corps gracieux

C’est pour vous que je suis venu

Dans cette forêt,

Je n’y chasse ni le cerf, ni le sanglier,

Mais ce sont vos traces que je suis

Vos yeux clairs et votre gracieux corps

Vos beaux sourires et vos douces paroles

Ont blessé mon cœur à mort.

S’il plait à Dieu

Le père tout-puissant,

Je vous reverrai encore

Ma sœur, ma douce amie.

XXIV

*L’Anonyme (parlé)*

*(Expliquant au public)* Ne croyez pas que

Les ronces et les épines l’épargnent.

Elles lui déchirent ses vêtements

Au point qu’à peine

Eût-on pu faire un nœud

Avec ce qu’il en restait

Et que le sang lui coulait

Des bras, des flancs et des jambes

En trente ou quarante endroits

Au point qu’on eût pu

Le suivre

A la trace du sang

Qui tombait sur l’herbe.

Mais il pensait

Tant à Nicolette

Qu’il ne ressentait

Ni mal ni douleur.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Voyance de lui-même)* Le soir, je vis devant moi au milieu du chemin

Un jeune homme

Grand et extraordinairement

Laid et hideux ;

Il avait une grande tête poilue

Plus noire que nielle

Et avait plus d’une pleine paume

Entre les deux yeux

Et de grandes joues et un énorme

Nez plat et de grandes et larges

Narines et de grosses lèvres

Plus rouges qu’une grillade

Et de grandes dents jaunes et laides.

Il était chaussé de jambières

Et de souliers en cuir de bœuf

Noués par des cordes en écorce de tilleul

Jusqu’au-dessus du genou

Et était enveloppé d’un large manteau

Sans envers ni endroit

Et il était appuyé

Sur une longue massue.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Pleurant comme d’une* Par la Grâce de Dieu,

*vieille blessure ravivée)* Que fais-tu là ?

*Le Bouvier (parlé-chanté)*

*(Ogre)* Que vous importe ?

Mais

Si vous me dîtes

Pourquoi vous pleurez

Je vous dirai ce que je fais ici.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Doute)* J’avais un lévrier blanc

Le plus beau du monde

Et je l’ai perdu

*Le Bouvier (parlé-chanté)*

Quoi ? Vous avez pleuré pour un sale cabot ?

Malheur à qui jamais vous estimera !

Mais c’est moi qui doit me lamenter :

Il y a trois jours

Je perdis le meilleur

De mes bœufs, Roger,

Et je vais partout le cherchant

Et ne mange ni ne bois

Depuis trois jours passés

Et je n’ose rentrer dans la ville

Puisqu’on me jetterait en prison

Car je n’ai pas de quoi le racheter

J’avais une pauvre mère

Qui n’avait plus qu’un

Misérable matelas

On le lui a retiré et

Elle couche à même la paille.

Son sort m’afflige

Beaucoup plus que le mien.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Décision grave)* Voilà vingt sous

Que j’ai ici dans ma bourse

Et rachètes-en ton bœuf.

*Le Bouvier (parlé-chanté)*

Seigneur, grand merci et

Que Dieu vous fasse trouver

Ce que vous cherchez.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Ressouvenances)* Il s’éloigne de lui

Et Aucassin chevauche.

La nuit était belle et sereine

Il erra tant qu’il parvint

*(Pertes de mémoire)* ..... si n .............. (déchirures du manuscrit)

Nicolette .......................

........................................

Dehors et dedans

*(Egarement)* Par-dessus et par devant, de fleurs,

Si belle qu’elle ne pouvait

L’être davantage.

Quand Aucassin l’aperçut

il s’arrêta tout à coup

Et un rayon de lune

Perçait dedans.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Physiquement* Ici a été Nicolette, ma chère amie

*dans son ailleurs...)* Et cela elle l’a fait de ses belles mains

Pour sa douceur et pour son amour

Je descendrai ici à présent

Et je m’y reposerai le reste de la nuit.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Douloureusement* Il mit le pied hors de l’étrier

*ému et en colère)* Mais le cheval était grand et haut

Il pensait tant à Nicolette

Qu’il tomba sur une pierre

Si durement qu’il se déboîta l’épaule

De l’autre main il attacha

Son cheval à un aubépin

*(Fiévreux)* Et arriva à se coucher

Sur le dos dans la hutte.

Par un trou de la hutte

Il vit les étoiles dans le ciel

Et parmi elles une

Plus brillante que les autres

XXV

*Aucassin (chanté)*

Petite étoile, je te vois

Que la lune attire vers elle

Nicolette est avec toi

Je crois que Dieu veut l’avoir

Pour la lu................ de s.........

.................................................

.................................................

.................................................

Au risque de tomber

Que je fusse là-haut avec toi

Je t’accolerais étroitement

Même si j’étais fils de roi

Vous seriez un beau parti pour moi

Ma sœur, ma douce amie

XXVI

*Anonyme (parlé)*

*(Emu, malade* Quand Nicolette entendit Aucassin

*obéïssant)* Elle vint à lui.

Lui tâtant l’épaule de tout côtés

Elle trouva qu’il l’avait démise

Elle la mania tant

De ses blanches mains

Qu’elle la remit en place.

Ensuite elle cueillit des fleurs

De l’herbe fraîche

Des feuilles vertes

Qu’elle appliqua dessus

Avec un pan de sa chemise

Et il fut tout à fait guéri.

XXVII

*Nicolette (chanté)*

Aucassin, doux ami

En quelle contrée irons-nous ?

*Aucassin (chanté)*

Chère amie

Qu’en puis-je savoir

Il ne m’importe où nous allons

Dans la forêt ou sur la lande,

Pourvu que je sois avec vous.

XXVIII

*L’Anonyme (parlé)*

*(Montée lyrique* Ils passent les vallées

*vers le carnaval)* Et les montagnes

Et les villes et les bourgs,

Au jour, ils arrivèrent à la mer

Et descendent sur le sable

Le long du rivage.

Des marchands les prirent

Sur leur bateau

Mais lorsqu’ils furent en haute mer

Une tempête s’éleva

Effrayante et violente

Qui les mena de terre en terre

Si bien qu’ils arrivèrent

Dans une terre étrangère

Et entrèrent au port

Du château

De Torelore

Où le roi était couché en mal d’enfant

Et sa femme à l’armée,

Y ayant mené

Tous ceux du pays.

XXIX

*Le Roi de Torelore (chanté)*

J’ai accouché d’un fils

Quand mon mois sera accompli

Et que je serai tout à fait guéri

J’irai entendre la messe

Comme fit mon aïeul

Et mener avec ardeur

Ma grande guerre

Contre mes ennemis,

Je ne l’abandonnerai pas.

XXX

*L’Anonyme (parlé)*

*(Actant, excité)* Lorsqu’Aucassin entendit

Le Roi parler ainsi

Il prit tous les draps

Qui étaient sur lui

Et les lança à travers la chambre.

Il aperçut derrière lui un bâton,

Il le prit le brandit

Et frappa et le battit si fort

Qu’il aurait dû le tuer.

*Le Roi de Torelore (parlé-chanté)*

*(Voix travestie de femme)* Seigneur

Qu’exigez-vous de moi ?

Avez-vous perdu la raison

Vous qui me battez chez moi ?

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Violent, présent,* Par le cœur de Dieu

*voulant affirmer sa virilité)* Misérable fils de putain

Je vous tuerai si vous ne jurez

Que jamais plus homme de votre terre

Ne se couchera en mal d’enfant

Conduisez-moi maintenant là

Où est votre femme et son armée.

XXXI

*Les récitants (chanté)*

Aucassin s’est arrêté

Appuyé sur sa selle

Et se met à considérer

Cette formidable bataille rangée

Ils avaient apporté

Beaucoup d’œufs et de fromages blancs

Des pommes sauvages blettes

Et des grands champignons

Celui qui trouble le plus les guets

Est proclamé vainqueur.

Aucassin le vaillant, le noble

Commence à les regarder

Et se met à rire.

XXXII

*Aucassin (parlé-chanté)(rire mi-hystérique, mi-libérateur)*

*(Toujours bravache)* Sire,

Sont-ce là vos ennemis ?

*Le Roi (parlé-chanté)*

*(Voix efféminée, riant)* Oui, Seigneur.

*Aucassin (parlé-chanté)*

Et voudriez-vous

Que je vous en venge ?

*Le Roi (parlé-chanté)*

Oui, avec plaisir.

*Aucassin (rires + cris de guerre)*

*Cris puissants et nombreux* HA ! HA ! HA !

*Le Roi (parlé-chanté)*

*(Voix d’homme très viril)* Ah ! cher seigneur

Ne les tuez pas de la sorte

*Aucassin (rires + cris de guerre)*

Eh ! Quoi ?

Vous ne voulez donc pas

Que je vous venge ?

*Le Roi (parlé-chanté)*

Seigneur,

Vous en avez trop fait

Ce n’est pas notre coutume

Que nous nous entretuions

Les uns les autres.

XXXIII

*Nicolette (chanté)*

Sire Roi de Torelore

Votre peuple me croit folle

Lorsque mon doux ami

Me tient dans ses bras

Et qu’il me palpe,

Dodue et de chair tendre,

Alors je me sens en telle aise

Que ni danse, ni farandole ou ronde,

Harpe, violon ou viole

Ni jeu de tric trac

N’aurait de valeur.

XXXIV

*L’Anonyme (parlé)*

*(Simplifiant pour le public)* Aucassin vivait au château de Torelore

Avec son amie Nicolette,

Coulant des jours

Heureux et agréables

Mais voilà qu’une flotte de Sarrasins

Surgit de la mer,

Ils donnèrent l’escalade au château

Et le prirent d’assaut,

Ils s’emparèrent de tous les biens

Et emmenèrent des prisonniers

Et des prisonnières :

Ils prirent Nicolette et Aucassin

A Aucassin lièrent les mains et les pieds

Et le jettèrent dans une barque

Et Nicolette dans une autre,

Puis s’éleva sur mer

Une tempête

Qui les sépara.

La barque où était Aucassin

Dériva tant sur la mer

Qu’elle arriva au château de Beaucaire

Où son père et sa mère étaient morts.

Quand ceux de Beaucaire

Virent leur jeune seigneur,

Tous devinrent ses sujets

Et il gouverna

En paix son pays

XXXV

*Aucassin (chanté)*

Chère amie au visage brillant,

A présent je ne sais plus

Où vous chercher

Mais Dieu ne fit de pays

Où par terre ou par la mer

Si je pensais t’y trouver,

Que je ne t’y cherche.

XXXVI

*L’Anonyme (parlé)*

*(Coup de théâtre raconté)* La barque qui emportait Nicolette

Appartenait au roi de Carthage.

Le voyage l’amena

Sous les murs de la ville

Et quand Nicolette les aperçut

Elle reconnut qu’elle y avait été

Elevée et ravie petite enfant

Mais elle n’était pas si petite enfant

Qu’elle ne sût bien

Qu’elle avait été

Fille du roi de Carthage

Et qu’elle avait été

Elevée dans cette cité.

XXXVII

*Nicolette (chanté)*

C’est seulement pour mon malheur

Que je fus de haute naissance

En ce lieu me mènent des gens barbares.

Aucassin, noble et honnête,

Cher jeune homme plein d’honneur,

Votre doux amour me presse

Et m’appelle et me tourmente.

Que Dieu le pur esprit m’accorde

Que je vous serre encore dans mes bras

Et que vous baisiez mon visage

Et ma bouche et ma figure

Jeune seigneur.

XXXVIII

*L’Anonyme (parlé)*

*(Sur le ton des dernières* On voulait lui donner pour époux

*nouvelles, au public)* Un roi païen

Mais elle n’avait pas

Envie de se marier

Elle réflêchit par quelle ruse

Elle pourrait retrouver Aucassin

Elle demanda une vielle à archet

Et apprit à en jouer

Elle s’échappa de nuit

Arriva au port sur la mer

Et logea chez une pauvre femme

Sur le rivage ;

Elle prit une herbe

Et s’en frotta la tête et le visage

En sorte qu’elle fut toute noire

Et privée de son éclat

Elle se fit faire une tunique

Un manteau, une chemise et une culotte

Et se déguisa en jongleur

Elle prit sa vielle à archet

S’adressa à un marin

Qui la mit en son bateau

Ils tendirent leur voile

Et naviguèrent tant en haute mer

Qu’ils abordèrent au pays de Provence

Et Nicolette sauta du bateau

Prit sa vielle et s’en alla

Jouant de la vielle par le pays

Jusqu’à ce qu’elle arriva

Au château de Beaucaire

Là où était Aucassin.

XXXIX

*Nicolette (chanté) (mélodie historique ?)*

Ecoutez-moi, nobles seigneurs

Vous plaîrait-il d’entendre

La chanson d’Aucassin,

Un noble seigneur

et de la vaillante Nicolette ?

Leurs amours se poursuivirent

Jusqu’à ce qu’il partît

La chercher dans la forêt épaisse

A Torelore dans le donjon

Les païens vinrent les prendre un jour.

D’Aucassin nous ne savons rien

Mais Nicolette la vaillante

Est à Carthage dans le donjon

Car son père l’aime beaucoup

Qui est seigneur de ce royaume

On veut lui donner un mari

Un traître roi de païens.

Nicolette n’en a cure

Car elle aime un jeune seigneur

Qui s’appelle Aucassin.

Elle jure Dieu et son saint nom

Qu’elle ne se mariera point

Si elle n’a celui qu’elle aime

Et désire tant.

XL

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(VoiX bien placée,* Cher doux ami

*bien timbrée)* Ne savez-vous rien de cette Nicolette

Dont vous avez ici chanté l’histoire ?

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Imitant Aucassin adolescent,* Oui seigneur,

*empaté, ailleurs, romantique,* Je la tiens pour la plus

*en état de grâce)* Noble créature, la plus

Distinguée et la plus

Honnête qui jamais fut née.

*Aucassin (parlé-chanté)*

Ah ! cher doux ami

Si vous vouliez retourner

En ce pays-là et si vous lui disiez

Qu’elle vienne me parler

Je vous donnerais de mes biens

Autant que vous en oseriez

Demander ou prendre

Et sachez que par amour pour elle

Je ne voulus prendre femme

De si grande maison fût-elle,

Mais je l’attends et je n’aurai

D’autre femme, sinon elle,

Et si je savais où la trouver

Je n’aurais plus à présent

A la chercher.

*Nicolette (parlé-chanté)*

Seigneur, ne vous tourmentez pas

Car, d’ici peu, je vous l’aurai

Amenée en cette ville

En sorte que vous la verrez.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Riant, puis grave,* Elle s’éloigne de lui

*sans raison)* Et dans la ville se dirige

Vers la maison de sa marraine

Car le Vicomte, son parrain, était mort.

Elle se logea là

Et parla à celle-ci

Tant qu’elle comprit bien

Que c’était la Nicolette

Qu’elle avait élevée.

Elle la fit laver

Et baigner et reposer

Pendant huit jours complets.

Alors Nicolette prit une herbe

Qu’on appelle éclaire

S’en frotta et redevint

Aussi belle qu’elle l’avait

Jamais été.

Elle s’habilla de riches étoffes

Que la dame avait en abondance,

S’assit dans la chambre

Sur un coussin de soie,

Appela la dame

Et lui demanda d’aller

Chercher Aucassin, son ami.

*La Dame (chanté)*

Aucassin, ne vous désolez plus

Mais venez plutôt avec moi

Et je vous montrerai l’être

Que vous aimez le plus au monde

C’est Nicolette, votre chère amie,

Qui est venue vous chercher

De lointaine contrée.

XLI

*L’Anonyme (parlé)*

*(Epique)* Aucassin a suivi la dame

Sans s’arrêter jusqu’à la maison

Et ils sont entrés dans la chambre

Là où Nicolette était assise

Lorsqu’elle aperçoit son ami

Elle fut joyeuse, comme jamais elle ne l’avait été,

Et se leva pour aller à sa recontre

Lorsqu’Aucassin l’aperçoit,

Il lui tendit les deux bras

Et l’y enlace tendrement

Lui baisa les yeux et le visage.

A la nuit, ils la quittèrent

Jusqu’au lendemain matin

Où Aucassin l’épousa

Il la fit dame de Beaucaire

Puis ils vécurent de longs jours

Et s’abandonnèrent à leurs plaisirs.

*(Repart,* Maintenant

*castagnant* Aucassin est comblé

*jouant des coudes)* Et Nicolette

Aussi

Notre chantefable

Est finie

Je ne puis

En dire

Plus.